

La véritable exactitude suppose nécessairement quatre choses : la préparation, la ponctualité, l'assiduité, l'esprit de suite.

Je ne conçois guère de classe bien faite sans une préparation plus ou moins longue, et toujours consciencieuse. Détestez la présomptueuse négligence de ces jeunes maîtres dont l'esprit, encore tout échauffé d'idées étrangères à leur enseignement, se jette sans transition au milieu des difficultés dont la classe est hérissée. Orgueil ridicule, ou légèreté impardonnable !... Préparez-vous au moins une fois par jour. Récapitulez en vous-même les travaux de la classe précédente, revoyez vos notes, étudiez ce que vous avez à dire, faites d'avance tous les apprêts matériels qui peuvent économiser le temps destiné à l'instruction. Un quart d'heure de préparation faite par le maître vaut, pour les élèves, une heure de leçon de plus. Surtout, recueillez-vous quelques instants en vous-même, invoquez l'assistance divine, non pas seulement des lèvres en répétant quelques paroles consacrées, mais du fond du cœur, et animez-vous fortement à l'énergie, à la patience, à la bonté.

La ponctualité du maître n'est pas celle de l'élève. Le retard de l'élève n'est nuisible qu'à lui ; celui du maître est nuisible à tous. L'élève est à l'abri du reproche s'il est arrivé à l'heure précise ; le maître est blâmable s'il ne l'a pas devancée.

En effet, si vous vous arrangez de manière à n'arriver qu'à l'heure précise, vous vous trouverez malgré vous plus d'une fois en retard. Mille obstacles imprévus ne peuvent-ils pas vous arrêter ? C'est un père de famille qui vous rencontre en chemin ; c'est une recommandation que vous aviez oublié de faire en partant, et pour laquelle vous êtes obligé de revenir sur vos pas ; c'est un papier ou un livre dont vous avez besoin, et qui ne se trouve pas aussitôt que vous l'aviez espéré. Arrangez-vous de manière à être toujours prêt un quart d'heure avant le moment prescrit, et ces petits obstacles, s'ils surviennent, ne vous auront pas mis en retard.

D'ailleurs, si l'heure vous presse, vous vous hâterez ; et un homme qui se hâte perd la gravité qui convient à votre profession. S'il rencontre quelqu'un, il est souvent obligé de se montrer impoli, pour ne pas être inexact. Presque toujours, en arrivant, il est de mauvaise humeur contre lui-même ou contre les autres ; disposition d'esprit fâcheuse pour commencer une classe.

Il vous sera facile d'éviter ces inconvénients si, comme c'est l'ordinaire, vous habitez la maison d'école. Mais l'on a remarqué que les instituteurs logés près de la classe sont quelquefois les plus lents à s'y rendre ; comme l'éloignement ne tient pas leur attention en haleine, ils ne songent à l'heure que quand ils l'entendent sonner.

Que votre assiduité soit toujours sans reproche. Ne vous permettez pas, comme quelques mauvais instituteurs, de vous absenter de la classe, en laissant à un élève le soin de la diriger. Cet abus est malheureusement trop commun. Presque toujours l'instituteur qui s'est ainsi absenté reçoit des plaintes à son retour, ou trouve du désordre. Il s'irrite, il punit ; mais, à vrai dire, c'est lui seul qui est coupable. Les enfants n'auraient pas manqué à leur devoir s'il avait rempli le sien.

C'est dans l'Université une règle inviolable et sacrée de ne jamais laisser les élèves seuls. Les instituteurs primaires doivent s'y conformer. Il n'est pas de motif qui puisse autoriser une absence de plus de cinq minutes.

Mais le maire vous fait appeler.—Le maire sera le premier à vous adresser des reproches, si vous n'attendez pas, pour vous rendre à ses ordres, que l'heure du départ général ait sonné.—Le pasteur a besoin de votre coopération.—Vous avez dû être prévenu dès la veille, et prendre en conséquence un arrangement, autorisé pour ces sortes d'occa-

sions, par lequel l'heure des classes subit un léger changement.

Que dirai-je des maîtres qui reçoivent des visites dans l'école, qui s'y occupent de leurs affaires personnelles, qui abrègent la durée de la classe, qui se permettent de donner congé sans autorisation ?

Tous ces torts sont graves : pour mériter le titre d'instituteur consciencieux et habile, il ne suffit pas de les éviter ; il faut travailler, non-seulement avec assiduité et ponctualité, mais encore avec ce que j'appellerai un esprit de suite, c'est-à-dire avec cette persévérance raisonnée qui reste fidèle à la même marche. Cette qualité manque à un grand nombre d'instituteurs. Leurs efforts ne sont ni coordonnés, ni progressifs ; chaque chose se fait avec soin, mais sans liaison avec celles qui l'ont précédée ni avec celles qui doivent venir après. Il ne suffit pas que les classes se suivent, il faut qu'elles s'enchaînent.

L'instituteur qui a un véritable esprit de suite n'abandonne rien au hasard ; il ne va pas témérairement d'une idée à une autre ; il achève tout ce qu'il entreprend, et il n'entreprend que ce qu'il se sent capable d'achever. Il se dit chaque jour : " Il est un but que je poursuis, j'en suis loin encore, il faut l'atteindre. Il est une partie de l'enseignement qui laisse à désirer, c'est une lacune, je la comblerai. La plupart des élèves ont obtenu un succès que d'autres attendent encore, ils l'obtiendront."

TH. BARRAC.

(A continuer.)

De la Calligraphie.

I.

CE QUI DOIT ÊTRE FAIT DE PLUS UTILE, EN ÉCRITURE, DÈS LA RENTRÉE DES CLASSES.

Dans toute école où l'enseignement est sagement entendu, le maître ne manque pas de faire revoir aux élèves les éléments des connaissances qui leur ont déjà été enseignées. Bien convaincu que les progrès, chez les enfants surtout, reposent sur l'intelligence complète des premières notions acquises, l'instituteur expérimenté ne craint même pas de tenir les élèves quelque temps sur ces notions, si cela lui paraît nécessaire ; car il sait que si, en matière d'enseignement, il ne faut se hâter que lentement, il est encore nécessaire de revenir fréquemment sur les choses vues.

Pourquoi ne ferait-on pas pour l'écriture ce qui se fait généralement pour toutes les branches d'instruction ? Car, de même que l'esprit qui n'est pas développé, conçoit difficilement, de même aussi la main qui n'est pas fortifiée, ne peut qu'exécuter péniblement. Il importe donc de donner à la main, surtout après le repos des vacances, ce qui lui est toujours si nécessaire pour exécuter facilement et vite : la force, l'assurance, la légèreté, enfin les dispositions que ne peut plus communiquer sûrement la copie d'un texte quelconque, quand les écritures se trouvent être déconvenues ou négligées, surtout par suite des mouvements irréguliers contractés par la main, ce qui se remarque généralement à la rentrée des classes. Ce changement désavantageux dans l'écriture de presque tous les élèves, même dans celle des meilleurs, a souvent lieu plusieurs fois dans le courant de l'année. Il n'est, en effet, que trop commun dans les écoles, ainsi que dans les leçons particulières les plus soignées, de voir de belles écritures devenir tout à coup irrégulières, disgracieuses, et cela, malgré le zèle du maître dont ce changement subit, décourageant, mais presque inévitable, fait souvent le désespoir.

Ainsi, soit qu'on veuille régulariser les mouvements de la main, ou seulement leur imprimer une plus grande vivacité, soit qu'on désire perfectionner ou rectifier la forme graphique, on doit, chaque fois que le besoin s'en fait sentir, faire recommencer les exercices préparatoires et généraux de la cursive, en rappelant aux élèves les principes concernant l'exécution et la forme de chaque lettre, ainsi que le but de chaque groupe ou combinaison de lettres : il n'y a que des exercices spéciaux qui puissent opérer les réformes désirables.

Dans toute méthode d'écriture bien appropriée à l'enseignement, les lettres, toujours présentées isolément, sont accompagnées d'ex-